

Les Aventures de Paddy Bottom

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Ouah! Ouah!
ou qui a tué Richard Wagner?

STEFAN THEMERSON

Les Aventures de Peddy Bottom

Illustrées par
FRANCISZKA THEMERSON
&
Traduites de l'anglais par
JEAN-MARC MANDOSIO



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2000

PEDDY Bottom savait qu'il était Paddy Bottom, mais les hommes pensaient tous qu'il avait quelque chose d'un chien, tandis que les chiens pensaient tous qu'il avait quelque chose d'humain.

Ainsi, tous les hommes qu'il rencontrait sur la route qui menait de la ville d'où il venait à la ville où il allait s'arrêtaient et lui disaient :

– Viens ici, Paddy!

Alors il était très ennuyé, parce qu'il est désagréable d'être appelé de cette façon sans avoir d'abord été convenablement présenté.

Et tous les chiens qu'il rencontrait sur la route qui menait de la ville d'où il venait à la ville où il allait lui sautaient dessus en remuant la queue, se dressaient sur leurs pattes de derrière et faisaient le beau.

Alors il était très ennuyé, parce qu'il n'avait rien à leur donner.

Et tous les poissons-scie qui montraient leur nez en forme de scie là où la route longeait le bord de la mer pensaient qu'il avait quelque chose d'un rossignol.

Et quand un chat pensa qu'il avait quelque chose d'un poisson et voulut le manger, Peddy Bottom fut très très très ennuyé ennuyé, et la première chose qu'il fit lorsqu'il arriva dans la ville où il était arrivé fut de demander :

– Y a-t-il ici quelque sage personnage ?

– Le plus sage personnage, lui dit-on, est le vieux dromadaire qui enseigne à l'Université.

Alors il se rendit à l'Université, dans le bureau du Dromadaire, et il dit :

– Bonjour, Monsieur. Mon nom est Peddy Bottom.

– Bonjour, dit le Dromadaire. Ah Aha Ahem.

– Je vous demande pardon, Monsieur ? dit Peddy Bottom.

– Ah Aha Ahem ! dit le Dromadaire.

– Je ne comprends pas, Monsieur..., dit Peddy Bottom.

– Je vous ai dit mon nom, dit le Dromadaire. Vous ne l'aimez pas ? C'est un nom très utile. Je peux le prononcer de trente façons différentes. Je peux prononcer un "Ah !" de surprise, ou un "Ah !" de plaisir, ou un "Ah !" de tristesse, ou un "Ah !" de menace, ou un "Ah !" de regret. Je peux prononcer "Aha !"

comme ceci : un "Aha !" de triomphe, ou un "Aha !" de moquerie, ou un "Aha !" d'ironie. Et je peux prononcer "Ahem !" comme ceci : un "Ahem !" qui exprime un toussotement délibéré de mise en garde, ou un "Ahem !" qui exprime un rappel subreptice à l'attention.

– Il y a une chose que je ne sais pas..., commença Peddy Bottom, mais le Professeur Dromadaire l'interrompt :

– Cette chose est-elle Tout ?

– Non, Monsieur, dit Peddy Bottom.

– Alors ce que vous dites n'est pas vrai, cher ami ! s'écria le Dromadaire. Car si vous savez Tout, et si vous savez Tout-moins-une-chose-que-vous-ne-savez-pas, vous n'avez qu'à soustraire Tout-sauf-une-chose de Tout, et vous obtiendrez : une chose que vous ne savez pas ! Faites-le, s'il vous plaît, et dites-moi le résultat, voulez-vous ?

– Je voudrais bien, Monsieur, dit Peddy Bottom. Mais ce que je voulais dire est que parmi toutes les choses que je ne sais pas il y en a une que je voudrais vous demander, Monsieur.

– S'agira-t-il d'une question difficile ? demanda le Dromadaire.

– J'en ai bien peur, Monsieur.

– Bien! dit le Dromadaire. J’aime les questions difficiles.

Il s’installa plus à son aise sur sa chaise et dit:

– Allez-y, posez-la!

– Je voudrais vous demander, Monsieur, qui je suis, dit Peddy Bottom.

– Ah! dit le Dromadaire. Ce n’est pas du tout une question. C’est une affirmation. Si vous voulez savoir qui vous êtes, vous devez demander directement: “Qui suis-je?”

– Qui êtes-vous, Monsieur?

– Je suis Ah Aha Ahem, Dromadaire et Professeur. Je suis Le-monde-entier moins Le-monde-entier-sans-moi. Voilà ce que je suis! dit le Dromadaire.

– Mais que suis-je, moi? demanda Peddy Bottom.

– Vous êtes Peddy Bottom. Vous êtes Le-monde-entier moins Le-monde-entier-sans-vous. Voilà ce que vous êtes! dit le Dromadaire. Vous ne le saviez pas?

– Oui, je le savais, dit Peddy Bottom. Mais tous les hommes que je rencontre en chemin pensent que j’ai quelque chose d’un chien, et tous les chiens pensent que j’ai quelque chose d’humain, et tous les poissons-scie pensent que j’ai quelque chose d’un rossignol, et tous



les chats pensent que j'ai quelque chose d'un poisson, et l'un d'eux a voulu me manger, et j'étais très ennuyé, et j'aimerais savoir qui je suis, Monsieur!

– Vous êtes ce que vous avez fait! dit le Dromadaire. Avez-vous fait quelque chose?

– Rien, dit Peddy Bottom.

– Alors vous êtes Rien, dit le Dromadaire.

– Eh bien..., dit Peddy Bottom, qui n'aimait pas l'idée d'être Rien, il y a longtemps j'ai écrit un très court poème.

– Ne me le lisez pas! cria le Dromadaire. Est-il réussi?

– Je ne sais pas..., dit Peddy Bottom.

– Vous devriez le savoir! dit le Dromadaire. Car s'il est réussi, les hommes diront que vous êtes un homme, les chiens diront que vous êtes un chien, les poissons diront que vous êtes un poisson, et les chats diront que vous êtes un chat. Mais s'il n'est pas réussi, les hommes diront que vous êtes un chien, les chiens diront que vous êtes un poisson, les poissons diront que vous êtes un chat, et les chats diront que vous êtes un dromadaire!

– Mais qui suis-je en réalité, Monsieur? demanda Peddy Bottom.

– Vous êtes ce que vous mangez, dit le Dromadaire.

– Je mange de tout, dit Peddy Bottom.

– Alors vous êtes Tout, dit le Dromadaire. Prenez un peu d'herbe, faites comme chez vous, ajouta-t-il en lui présentant une assiette.

– Je veux dire Tout sauf de l'herbe, dit Peddy Bottom.

– Alors vous êtes Tout sauf un Dromadaire, dit le Dromadaire, et en se servant de l'herbe il se mit à chanter :

Ô viens mon joli dromadaire,
prends donc du thé avec moi,
avec moi!

Ô viens, ô viens mon joli
joli
dromadaire
dromadaire

ce mets de choix est pour toi,
pour toi!

– Ce poème est-il de vous, Monsieur? demanda Peddy Bottom.

– Non, répondit le Dromadaire,... je l'aime bien.

– Vous enseignez peut-être la poésie, Monsieur?

– Non, dit le Dromadaire. J’aime la poésie, mais j’enseigne l’électricité.

– Excusez-moi, Monsieur, dit Peddy Bottom. Si vous aimez la poésie, pourquoi ne l’enseignez-vous pas, Monsieur?

– Voyez-vous, dit le Dromadaire, ici, pour enseigner la poésie, on paye en noix non cassées. Et je ne peux pas manger les noix non cassées. Tandis que pour enseigner l’électricité, on paye en herbe, et j’aime l’herbe. Alors j’enseigne l’électricité.

– Je vois, dit Peddy Bottom. Et vous pourriez peut-être me dire, Monsieur, ce qu’on paye en pain, en beurre et en lait, si cela ne vous ennuie pas, Monsieur?

– Certainement! dit le Professeur. Le pain sert à payer ceux qui creusent des trous dans le sol; le beurre sert à payer ceux qui nivellent le sol; et le lait sert à payer ceux qui transportent les pelles et les truelles du chantier vers les ateliers.

– Merci, Monsieur, merci beaucoup vraiment, dit Peddy Bottom, et il prit congé de lui.

Quand il fut dehors, il demanda une pelle

et une truelle, creusa un trou au milieu de la rue, et reçut pour paiement une miche de pain. Puis il remit la terre dans le trou, la nivela, et reçut pour paiement une motte de beurre. Puis il ramena les outils à l’atelier, et reçut pour paiement une pinte de lait. Puis il alla dans le jardin, s’assit sur le banc et prit son déjeuner. Puis il se leva et partit sur la route qui mène du Chapitre Premier au Chapitre Deuxième.